

LA QUATRIÈME internationale

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE • SECTION FRANÇAISE DE LA QUATRIÈME INTERNATIONALE

Vietnam, Thaïlande, Laos...

L'AGRESSION PREND DE NOUVELLES DIMENSIONS

Les rythmes de l'intervention yankee en Thaïlande s'accroissent : cela se comprend bien quand l'on sait que s'y trouvent les principales bases de B 52, mieux aménagées que celle de Da-Nang, par exemple, et qui permettent aux aviateurs américains d'atteindre Hanoi en moins de vingt minutes. Le gouvernement de Bangkok, face au développement des cellules communistes et au début de la guérilla dans le nord du pays avait très vite fait appel aux Américains qui répondirent avec générosité : armes, munitions, hommes, et création d'une infrastructure routière dont il est facile de concevoir la fonction. Certes, il n'était pas question, quand l'aide commença, qu'il existe un « Westmoreland » dans le pays. Les troupes étaient sous le contrôle de l'ambassadeur des Etats-Unis. Mais cela n'empêcha pas le passage de la guerre « spéciale » dirigée par des « conseillers » au bombardement des régions insurgées. La Thaïlande s'intègre bien au vaste réseau chargé de cerner la Chine et l'ensemble du continent Asiatique.

Dans le même temps que les bombardiers américains entrent en action en Thaïlande, la guerre menée depuis longtemps au Laos sort de l'ombre et prend tout de suite des proportions importantes : si les forces révolutionnaires du Laos et du Vietnam coordonnaient leurs efforts, il y aurait à coup sûr un danger très grand pour les agresseurs américains et les régimes fantoches de ces deux pays.

Enfin, sous prétexte qu'il sert d'asile aux troupes du P.N.L., le Cambodge se trouve directement menacé d'une intervention américaine : déjà les régions cambodgiennes situées aux confins de la frontière vietnamienne ont été bombardées et les pertes civiles sont nombreuses. Maintenant, c'est du « droit » de poursuivre les résistants vietnamiens au-delà des frontières du Vietnam que veulent user les militaires américains. Les protestations de « l'anti-impérialiste » Sihanouk sont dénuées d'ambiguïté : il s'excuse auprès des Américains de ne pouvoir mieux garder ses frontières et interdit aux combattants vietnamiens de « violer » l'intégrité territoriale de son royaume. Ainsi choisit-il le même protecteur que les « neutralistes » du Laos.

Maintenant s'esquisse une nouvelle dimension de l'agression américaine : en internationalisant le conflit du Vietnam, l'état-major américain prend le risque de se voir répondre par une internationalisation de la guerre de résistance et de la révolution à tout le Sud-Est asiatique. Les partisans de la politique de coexistence pacifique voient ainsi s'élargir le champ de leur faillite à mesure que s'étend le champ de l'agression américaine. En franchissant de nouveaux échelons dans la voie de l'escalade, les militaires américains soulèvent de nouvelles forces qui, tôt ou tard, submergeront leurs troupes déjà enlisées au Vietnam.

Faut-il penser que Johnson en a conscience ? Ce n'est pas impossible et les bruits persistants sur des contacts entre émissaires de la Maison Blanche et du P.N.L. tendraient à le montrer. Le Front dément avoir établi ces contacts et rappelle ses conditions pour un arrêt des opérations militaires. Mais, dans une période pré-électorale difficile, il est possible que le conflit entre « faucons » et « colombes » américains se traduise par une politique d'extension de la guerre et la recherche d'une possibilité de négociation.

Même les communiqués officiels ne peuvent cacher que les forces gigantesques de l'impérialisme américain sont maintenant en position défensive au Vietnam. La progression de ce qu'on appelle l'escalade trouve de plus en plus difficilement de nouveaux échelons pour éviter l'extension à la Chine.

Claude HARTEL

A P P E L

A Berlin, les 17 et 18 février aura lieu une grande manifestation internationale organisée par la Conférence de Bruxelles.

Le Bureau exécutif de la Conférence qui vient de se réunir à Francfort le 30 décembre lance l'appel suivant :

La lutte du peuple vietnamien est fondamentalement pour le mouvement ouvrier une confrontation décisive entre la révolution internationale et la contre-révolution. L'impérialisme essaie désespérément d'annihiler tout mouvement révolutionnaire grâce à ses alliances internationales telles que l'O.T.A.N. et l'O.T.A.S.E.

La victoire du peuple vietnamien doit constituer un grand encouragement pour tous les mouvements révolutionnaires qui aujourd'hui combattent l'impérialisme et ses complices. Le devoir de tout révolutionnaire c'est de ne pas réclamer une paix de compromis au profit de l'impérialisme mais de travailler de toutes ses forces pour la victoire de la révolution vietnamienne.

L'impérialisme cherche par ses opérations offensives au Vietnam, en Amérique latine, ses manœuvres en Grèce avec les généraux de changer le rapport des forces international en sa faveur. Son but est de mettre un terme au développement de la révolution mondiale et d'attenter aux conquêtes du mouvement ouvrier.

Le devoir des organisations de jeunesse révolutionnaires dans le monde est d'attaquer l'impérialisme partout où il peut l'être, par tous les moyens, de manière à affaiblir la contre-révolution internationale.

L'agression américaine au Vietnam concerne directement la classe ouvrière en Europe. L'Amérique souhaite que l'Europe se tienne tranquille pendant qu'elle mène ailleurs ses guerres contre-révolutionnaires, mais pour nous l'Europe constitue un champ de bataille décisif dans la lutte anticapitaliste et anti-impérialiste.

Le mouvement ouvrier européen et la jeunesse socialiste d'avant-garde ont aujourd'hui devant eux un devoir d'une importance internationale. Les objectifs actuels de combat sont :

1. la lutte contre le Pacte Atlantique et l'O.T.A.N. ;

2. l'intensification de la lutte des classes qui passe par le refus de toutes les formes d'intégration du mouvement ouvrier et qui doit tendre à poser le problème de la conquête du pouvoir ;

3. la contestation de l'idéologie social-démocrate qui se fait complice de l'impérialisme et tente de neutraliser le mouvement ouvrier.

L'O.L.A.S. a proposé une nouvelle stratégie de lutte armée en Amérique latine. L'O.L.A.S. représente une solidarité fondamentale avec la révolution vietnamienne et tous ceux qui s'opposent à l'impérialisme et n'ont pas abandonné l'objectif de la révolution socialiste mondiale.

Cette stratégie trouve son expression dans les paroles de Guevara : « Créons deux, trois, plusieurs Vietnam ! ». En cette conception se retrouve en effet l'idée de la révolution prolétarienne.

Toutes les organisations qui ont décidé de lutter contre l'impérialisme doivent former un front unique pour arriver à la victoire finale de la révolution vietnamienne.

Dans ce but ces organisations ont décidé un meeting international et une manifestation à Berlin-Ouest pour le 17 février.

Les organisations soussignées appellent toutes les organisations de jeunesse d'accord avec cet appel à participer à la manifestation et au meeting de Berlin.

Fédération Nationale des Jeunes Gardes Socialistes, Belgique — Fédération des Etudiants Socialistes de Belgique — Etudiants Socialistes Unifiés, France — Jeunesse Communiste Révolutionnaire, France — Vietnam Solidarity Campaign (Youth section), Great Britain — Socialistisk Forum, Danmark — F.G.S. (P.S.I.U.P.), Italia — Politica, Nederland — Socialistische Jeugd, Nederland — Socialistischer Deutscher Studentenbund, D.B.R. — FALKEN, D.B.R. — Pour la Victoire de la Révolution vietnamienne !

APRÈS LE 13 DÉCEMBRE :

OUVREZ LES VANNES

Le 13 décembre a eu plus d'importance que ne le prévoient de nombreux responsables de syndicats. Bien qu'en divers secteurs il n'y eut pas d'appel à la grève, des manifestations importantes ont marqué cette journée. Mais elles ont reflété, dans une certaine mesure, la situation interne des centrales et leurs rapports. Le choix de la date montre combien les hauts stratèges sont peu décidés à organiser une réelle riposte aux ordonnances : elle fut en partie déterminée par les difficultés à réaliser l'unité d'action et, une fois de plus, l'absence d'une stratégie générale s'est faite sentir. La période des fêtes permet toujours d'envisager et de justifier un nouvel enlisement.

La reprise des cartes

Les militants savaient parfaitement que cette journée n'aurait pas l'ampleur du 17 mai dernier ; cela ils ne le tenaient pas de quelque intuition géniale, mais de la simple constatation d'un manque de cohérence dans les appels à l'action, du manque d'énergie des mots d'ordre qui ne



La jeunesse prête au combat.

ressortaient pas clairement. Apparemment, la journée du 13 était organisée pour faire plaisir à tous ceux qui s'étonnaient, et s'étonnaient à haute voix, du caractère tardif de la reprise des luttes ; leur faire plaisir pourquoi ? Pour certains, il n'était pas impossible que toute cette affaire prépare la reprise des cartes 1968 : après tout, lorsqu'on a raté la rentrée (le fameux rendez-vous d'octobre), lorsque quatre mois après la promulgation des ordonnances n'apparaît pas la perspective d'en obtenir la modification ou l'abrogation, il est probable qu'existeront des difficultés à placer les cartes en janvier.

Sus aux traîtres

Et puis, pourquoi une rentrée si tardive ? Les dirigeants de syndicats ou d'Union départementales n'ont eu qu'une seule explication, simple et compréhensible par tous : « c'est la faute des autres », y compris de la C.F.D.T.

(suite page 4)

Antoine VALLON.